

Aquarétro

Le relais 4x100 NL français des années 80'

PAR MICHEL SCELLES (CN VIRY-CHÂTILLON)

En triant des photos, je suis tombé sur celles-ci, qui non seulement m'ont rappelé une anecdote sympathique et ont fait ressortir un personnage que j'avais trouvé très intéressant. J'ai aussitôt pensé à toi, Caro. Je te verrais bien l'interviewer, cette personne, pour un article, notamment sur les femmes ayant œuvré dans et pour la natation.

Mais avant, je te raconte l'anecdote en rapport avec ces photos.



MEETING DE MONACO (MARS 1986)

Entre les années 1980 et 1990, nous participions au prestigieux meeting de Monaco. Logement dans un palace, soirée du samedi exceptionnelle, avec repas de 200 personnes, où nous, les entraîneurs, étions conviés à la table du Prince Albert, suivi d'un spectacle digne du Grand Cabaret de P. Sébastien, etc. Bref, ça nous changeait des meetings que nous faisons les semaines précédentes (de décembre à mars) dans les pays de l'Est. Ce meeting s'est un peu banalisé quand il s'est rallié au Mare Nostrum, une petite tournée que nous effectuions sans rentrer à la maison pendant 2 semaines (Canet, Barcelone, Monaco et Rome). À l'époque du meeting que je narre, le Prince Albert était président des sports de la principauté. J'étais « chef » de la petite délégation France et de quelques nageurs de l'INSEP (dont les meilleurs étaient en sélection France).

Tout se passait remarquablement bien. Le Prince Rainier (décédé en 2005), père d'Albert, assistait depuis sa loge à toutes les épreuves. Il faut dire que les Grimaldi étaient, et sont toujours, des fans de sport. Mais le dimanche après-midi, cela se gâte.

Beaucoup de retard. Nous devons disputer la finale du relais 4 x 100 NL, dernière épreuve. Composé de Stephan Caron, Bruno Gutzeit, Christophe Kalfayan et Laurent Neuville, ce relais devait « bouger » le relais suédois, grand favori, classé dans les trois meilleurs Européens, et cinq ou six mondiaux. Le retard me posait un gros problème pour notre vol de 19 heures à Nice. Je fais prévenir la présidente du club organisateur que la sélection France ne fera pas le relais. Cette dernière vient me voir et me demande la raison de ce forfait. Je lui explique que nous nous étions engagés envers Stephan Caron à prendre le vol de 19 heures à Nice. Il était 16h30.

Une bonne heure de retard. Faire le relais, attendre le podium (de cela nous étions sûrs), douche, habillage, trajet vers Nice, etc., ce n'était pas jouable. La présidente reste un peu interloquée, puis me dit « c'est impossible Monsieur Scelles, attendez, je reviens ». Cinq minutes après, elle revient accompagnée du Prince Albert. « Monsieur Scelles, me dit-il, ce n'est pas possible que vous ne nagez pas ce relais. Le public attend cette finale avec grand intérêt. » Les gradins étaient pleins (pas comme au foot). Notre adversaire principal, la Suède était attrayante. La natation méditerranéenne passionnée

(de Monaco à Canet) et déjà forte à l'époque, la proximité de l'Italie (participante), les supporters et accompagnateurs, plusieurs clubs et pays européens qui alliaient la compétition au tourisme, faisaient aussi beaucoup de spectateurs. Je réponds au Prince « Monseigneur (eh! oui!), il y a plus d'une heure de retard, et... », je répète les raisons. « Monsieur Scelles, faites le relais, je m'occupe de cela. » L'injonction du ton et son regard engageant me confortent, me donnent confiance. C'est parti! Belle bagarre! Nous gagnons! Super! Très bon moment. Puis, les récompenses, l'habillage, vite « bâclés », le prince s'approche, un petit sourire satisfait, et peut-être d'admiration pour les garçons, nous bouscule: « Vite, suivez ce monsieur. » Cela fait, la personne en question nous presse, et nous fait embarquer dans un hélicoptère. Nous arrivâmes à l'heure.

Que c'est beau la baie de Nice, le soir vue d'en haut...

Laurent Neuville: « Et oui, il y a juste une précision c'est que nous n'avons pas tous pu faire le podium après la course. Avec Stephan, nous nous sommes rhabillés juste derrière les plots de départ et avons couru pour prendre l'hélico qui nous attendait juste derrière le stade Louis II. Seuls Christophe Kalfayan et Bruno Gutzeit sont restés pour le podium. Nous étions contents d'avoir battu les Suédois qui avaient dans leur rang de très bons nageurs, dont plusieurs médaillés olympiques, mondiaux et européens. Leur relais 4x100 avait été précédemment médaillé d'argent en 81 et 83 et médaillé de bronze en 85 et de nouveau en 89 aux championnats d'Europe où nous avons décroché la médaille d'argent à 3 centièmes du titre ».

XVIII^{ES} CHAMPIONNATS D'EUROPE, STRASBOURG (FRANCE), AOÛT 1987

Ce relais composé de ces quatre garçons, que nous préparions, alors très jeunes, depuis Los Angeles, ont terminé 4^{es} des JO de Séoul, derrière des nations parmi les plus « chargées » du monde, que dis-je, de l'univers! Les USA, la RDA et l'URSS.

En 1987, aux Championnats d'Europe de Strasbourg (Schiltigheim), ils finissent 2^{es} derrière la RDA, plus d'un mètre devant la RFA et deux mètres devant l'URSS. Ils furent disqualifiés pour tellement « rien » qu'il y a eu plus de 20 minutes de délibération. Trois centièmes. C'était les toutes premières utilisations des plots détecteurs de faux départs. Il y avait sans arrêt des problèmes, des pannes. Le choix à l'époque n'était pas encore établi. Dixième ou centième? L'ambiance était délétère. La présence supérieure à

la délibération des représentants des pays de l'Est nous « sabra », permettant au « Grand Frère Russe » de monter sur le podium. Les vidéos montraient que nous étions devant. C'était d'autant plus dur que nous étions à la maison. Pour la première fois dans mon métier d'entraîneur, j'ai versé des larmes. C'était une grande performance et, c'était Laurent, mon nageur, qui était mis en cause. J'étais malheureux pour lui. Il en a beaucoup souffert. Il avait tellement bossé depuis l'âge de 15 ans, quand il m'a rejoint à l'INSEP. Heureusement, il y a eu Séoul, où nous avons été Champions Olympiques des pas choutés... Maigre consolation, bien sûr...

Laurent Neuville: « Il est vrai que d'avoir disqualifié ce relais en 1987 m'a marqué durablement. Je ne sais pas si cela est lié à la technique, mais ce qui est certain c'est qu'il y a eu un temps très long pour annoncer la disqualification. Nous étions même prêts pour aller au podium. Si Michel en a pleuré, j'ai moi-même versé de nombreuses larmes.

Aujourd'hui, cela est loin mais la plus grande blessure dans ma carrière est de s'être fait voler une médaille à Séoul. Au moins deux grands pays du dopage organisé se sont retrouvés devant nous pendant l'intégralité de ma carrière, et il est certain qu'ils ont enlevé de nombreuses médailles à la France et aux autres pays qui ont joué le jeu! C'est frustrant a posteriori; pendant que nous nagions, nous n'avions que des présomptions et peu de certitudes sur l'ampleur du phénomène du dopage à l'Est. Ce n'est qu'après la chute du mur et les nombreux témoignages des sportifs eux-mêmes que nous avons compris que nous avions été volés. Pour autant les athlètes n'ont pas rendu les médailles, et je ne parle même pas du CIO qui n'a rien fait... Mais c'était une autre époque: guerre froide, athlètes obligés de se doper, pays qui utilisaient le sport pour exister politiquement sur la scène internationale, CIO et FINA qui voulaient éviter les scandales, etc.»

XIX^{ES} CHAMPIONNATS D'EUROPE, BONN (ALLEMAGNE), AOÛT 1989

En 1989, à Bonn, le relais prend sa revanche et termine 2^e des Championnats d'Europe derrière la RFA (ils avaient une natation à l'époque, pas comme maintenant). Et dire que, ce jour-là, Stephan n'était pas au mieux. Mais, il a tellement apporté à l'équipe de France. Ce même jour, Catherine Plewinski devient championne d'Europe du 100 papillon et Jacqueline Delord termine 4^e.

Quatre gars sensationnels

Médaille d'argent pour le relais 4 x 100 m français.
L'amitié et le talent récompensés.

MOINS d'une demi-heure auparavant, Catherine Plewinski était devenue championne d'Europe. C'est elle qui a mis fin aux interviews : elle ne voulait surtout pas rater la finale du relais !

Une finale à émotions pour les Tricolores. Tout le monde avait encore en tête leur disqualification lors des Championnats d'Europe 1987 à Strasbourg, pour avoir trop anticipé sur un relais alors qu'ils avaient pris la deuxième place.

Cette fois, Caron, Kalfayan, Neuville et Gutzeit ne voulaient pas laisser passer leur chance. « Nous avons assuré nos prises de relais, expliquaient-ils après leur course. C'est peut-être même ça qui nous a fait perdre la course. »

Parce qu'à l'arrivée les Tricolores n'avaient que cinq centièmes de retard sur les surprénants Alle-

mands de l'Ouest. Ils avaient aussi deux centièmes d'avance seulement sur les troisièmes, et trois centièmes sur les quatrièmes.

« On a failli gagner, on aurait pu tout perdre », résumait Bruno Gutzeit. « Ça s'est joué vraiment à rien, renchérissait Laurent Neuville, c'est fou, cela ne ressemble à rien. C'est le relais le plus serré depuis longtemps. »

Et pourtant, à la fin de l'épreuve, les Français n'ont pas semblé sauter de joie à leur performance. Pour une raison bien simple : il y avait du soleil sur le tableau d'affichage et les trois relayeurs sur la plage de départ n'ont pas pu voir le chiffre 2 s'afficher en face de leur ligne d'eau. Bruno Gutzeit était dans l'eau : « J'ai bien vu le 2, mais comme les copains ne bougeaient pas, j'ai cru que c'était un 5 ».

C'était bien un 2. En sortant de la piscine, Bruno Gutzeit était obligé de s'allonger, la nuque raide, une douleur dans le ventre, preuve qu'il a tout donné dans ce relais. « On s'est surmotivé tous les quatre, on craignait les Soviétiques, on les a battus. On n'attendait pas les Allemands, mais ils nageaient chez eux. »

Les quatre jubilent. Caron, Kalfayan, Neuville et Gutzeit hurlent même de joie. Vraiment. Surprenant lorsque l'on a l'habitude de voir ces garçons si calmes et si concentrés. Ils sont heureux et cela se voit. Mais l'esprit de compétition reprend toujours le dessus : Stéphane Caron prend la parole : « Entre nous les gars, c'est une étape, hein... »

Promis, juré, les relayeurs ont promis de faire mieux la prochaine fois. — S. J.

Finale B

1. Penicaud (RFA), 2'16''60 ;
2. Marcek (Tch.), 2'17''72 ;
3. Mueller, (RDA), 2'17''81 ;
4. Yokochi (Port.), 2'17''96 ;
5. Beck (Belg.), 2'19''17 ;
6. Faerber (RDA), 2'19''78 ;
7. Appelboom (Belg.), 2'20''04 ;
8. Leblanc (Fr.), 2'21''38.

- En séries : Fernandez, 2'18''06 ; Beck, 2'18''79 ; Appelboom, 2'19''10 ; Feirberg, 2'19''43 ; Leblanc, 2'19''75.

Relais 4 x 100 m

1. RFA (Sitt, Schadt, Zikarsky, Zikarsky) 3'19''68
2. FRANCE (Caron, Kalfayan, Neuville, Gutzeit) ... 3'19''73
3. Suède (Werner, Holmertz, Karlsson, Holmsqvist) 3'19''76
4. URSS, 3'19''77 ;
5. RDA, 3'21''36 ;
6. Italie, 3'21''37 ;
7. Pays-Bas, 3'23''98
(Grande-Bretagne disqualifiée)

Et, il a fallu l'arrivée des combis intégrales pour commencer à battre leurs records. D'ailleurs, tous les records.

Comme le dit maintenant Laurent, les performances à cette époque n'ont rien à envier à celles de maintenant. Si la chasse au dopage avait été équivalente, nous en aurions eu des médailles... Je suis bien d'accord avec lui.

J'ai voulu leur rendre hommage à ces quatre garçons, ainsi qu'à leurs entraîneurs, Guy Boissière, Michel Guizien, Lucien Lacoste, sans oublier Patrice Prokop, le D.T.N. de l'époque, sans lequel, le renouveau de la natation, ne se serait pas enclenché, pour arriver à ce qu'elle est aujourd'hui. Avec eux, j'ai vécu de grands moments aux quatre coins du globe.

Eh! Oui! Il y avait une natation avant... Bien vivante...



De gauche à droite : Stephan Caron, Ludovic Depickère (cinquième homme du relais), Laurent Neuville, Franck Schott, Christophe Kalfayan et Bruno Gutzeit.

Michel Scelles